

**Comment vous êtes-vous retrouvée sur le tournage des Ordres ?**

Louise Forestier



© Les Ordres

Le tournage s'est déroulé en 1973. J'étais alors une jeune comédienne de 29 ans, surtout connue comme chanteuse. Je n'ai pas demandé au metteur au scène [Michel Brault] pourquoi il m'avait choisie, mais à l'époque, j'étais « *hot* », comme on dit. Je sortais de *L'Osstidcho* et je représentais un changement dans la chanson québécoise. J'étais dans l'air du temps, je représentais (...) la jeunesse de l'époque.

**Comment vous la décririez cette jeunesse que vous représentiez ?**

Très politisée, même si moi, je n'étais pas nécessairement, publiquement, politisée. Je ne jouais pas la carte politique comme Pauline Julien qui était une chanteuse très nationaliste. Moi, le mot « nationaliste » m'a toujours hérissé [les poils du] corps. J'ai beaucoup de misère avec. Je suis une personne plus privée que ça. Si je suis politisée, c'est davantage pour la misère humaine. D'ailleurs, la jeune femme que j'interprète [Claudette Dusseault] est assistante sociale.

**Quand Michel Brault vient vous chercher pour interpréter ce rôle-là, qu'est-ce qui vous fait accepter ?**

Je trouvais que les événements, qui s'étaient déroulés en octobre 70 et dont le film parlait, étaient assez « *heavy* ». Envoyer l'armée, c'était particulièrement perturbant. On n'a pas connu la guerre ici; alors, voir des gens au coin des rues armés de mitraillettes...

J'ai assisté à une descente chez [la chanteuse] Pauline Julien. Ils étaient quatre ou cinq, en civil. Ils sont entrés et montés directement au bureau. Ils ont jeté la bibliothèque à terre, fait des espèces de fausses recherches pour nous insécuriser.

Je me trouvais en bas, dans le salon, enceinte. Je n'avais pas peur, mais j'étais inquiète. Je me demandais: « Jusqu'où ça va aller ? Qu'est-ce qu'ils veulent ? Vont-ils commencer à enfermer les élites ? Les intellectuels ? L'indépendance, je veux bien, mais pas à coups de fusil ? Je n'étais pas prête à donner ma vie pour mon pays ! »

**Cet événement vous pousse à accepter le rôle ?**

Oui, j'ai joint ce projet à cause de ça, de toute la révolte des jeunes qui se passait à l'époque. On assistait à une prise de conscience de ce que c'était qu'une société. L'idée de revivre ces événements, à travers le film, m'intéressait beaucoup.

C'était un rôle pas du tout glamour et je n'avais pas besoin de chanter. Ça me permettait de sortir du *showbizness* pour aller un peu dans la vraie vie.

**Comment s'est déroulé le tournage ?**

J'ai tourné peut-être... 15 jours. Je ne me souviens plus... Ça s'est passé comme tout bon film professionnel: on tourne, on coupe, [on suit] les directives du metteur en scène. Michel Brault savait exactement ce qu'il voulait. Notamment, il ne voulait pas d'épanchements. Il ne voulait surtout pas que ce soit complaisant, d'aucune manière.

**On le sent dans le film ! C'est très dur...**

Oui, c'est ça la force du film ! C'est presque tourné comme un documentaire.

**L'ambiance sur le plateau, c'était comment ?**

Ah! C'était formidable mais sérieux ! Déprimant aussi car on tournait dans une vraie prison. Mais on prenait soin les uns des autres, on était des personnes de tous les âges. Les gens se respectaient beaucoup. On ne riait pas beaucoup, mais on ne se prenait pas au sérieux non plus. Il régnait beaucoup de rigueur sur le plateau. À l'image de Michel.

**Justement, comment le décririez-vous comme metteur en scène ?**

C'était un Monsieur rigoureux. Le matin, il était là pour nous donner des directives: « tu tournes à gauche », « tu tournes à droite », « ça fait 14 jours que t'es en prison, alors, t'es un peu plus déprimée », mais c'est tout. Ces hommes-là [les réalisateurs de sa génération] ne se prenaient pas la tête. Ils avaient une partie très instinctive en eux, et surtout, c'était des grands techniciens. Ce qui est un beau mélange selon moi.

**Et en tant qu'actrice, comment avez-vous abordé le rôle ?**

J'ai fait l'école de théâtre. J'ai donc une formation d'actrice. Mais [mon rôle], je l'ai abordé comme je le fais toujours: à l'instinct. Je la jouais comme une jeune femme de l'époque qui commence à être assistante sociale, qui n'est pas riche, qui a beaucoup d'empathie pour les gens qui l'entourent.

J'ai décidé de garder mes lunettes pour le rôle. À l'époque, je portais des lunettes très épaisses. On avait les cheveux qu'on avait... Je ne les lavais pas trop pour ne pas paraître trop chic. Je ne me suis pas torturée les méninges pour savoir de quelle famille elle venait, ce que son père ou sa mère faisaient. Je m'en *câlissais* ! Je jouais très quotidien: « *here and there* ». Faut pas [trop] réfléchir quand on joue...

**Quel effet cela vous fait-il de revoir le film 45 ans plus tard ?**

C'est drôle le cinéma... Ce n'est pas éphémère comme le théâtre... Le cinéma, ça ressuscite les morts. C'est presque contre-nature, pas normal.

L'effet que ça me fait ? Ça me rappelle des souvenirs... Ma montre ! Ma bague ! Notre linge ! Tu reconnais tout. Mais le temps passe pour tout le monde. Je n'ai pas fait assez de films pour me voir à toutes les étapes de la vie, comme Catherine Deneuve qui a été filmée à tous les âges.

**Le film a-t-il eu un impact sur vous ?**

Il m'a donné un bon cachet ! (rires) À l'époque, il n'y avait pas tant de films intéressants qui se faisaient [au Québec]. C'est pour ça que celui-ci me paraissait d'autant plus important. Le film a été sélectionné à Cannes. Je savais que ce serait un film marquant. J'étais très fière d'y participer.

**Selon vous, pourquoi Les Ordres a traversé l'Histoire ?**

Aujourd'hui, les jeunes ne connaissent pas assez notre Histoire! La Crise d'Octobre a été un événement majeur au Québec, il [ne faut pas l'oublier]. Heureusement que dans notre communauté artistique, des organismes comme Éléphant [ou CinÉcole] s'arrangent pour ne pas qu'on oublie [notre Histoire]. Ce film est important pour ça: c'est un devoir de mémoire!

Le 12 février 2020, grâce à Éléphant - Mémoire du cinéma, *Les Ordres* a été présenté au cinéma Impérial à 300 élèves du secondaire. Présente dans la salle, Louise Forestier a déclaré: «C'est un devoir de mémoire pour moi d'être ici, de vous rencontrer et de partager avec vous ce bout d'Histoire du Québec. Il n'y a rien de plus passionnant que de connaître son histoire: l'histoire de sa petite famille, l'histoire de son pays, l'histoire des autres civilisations. Car plus on en connaît, plus on se reconnaît. *Les Ordres* nous donne un aperçu de ce qu'est un être humain quand il est baillonné, enchaîné, menotté...»

(Propos recueillis par Céline Gobert, le 3 mars 2020)